

basé, *base*; *tozon*, arc). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, comprenant deux espèces, qui vivent au Brésil.

BAS-JOINTÉ, ÉE adj. Art vétér. Dont le paturon très-court est presque horizontal : *Cheval, âne, mulet BAS-JOINTÉ*. Jument *BAS-JOINTÉE*.

BAS-JUSTICIER s. m. Féod. Seigneur qui n'avait que le droit de basse justice.

— Adjectiv. : *Seigneur BAS-JUSTICIER*.

— *Encycl.* Le seigneur *bas-justicier* avait le droit de basse justice, et le juge par lui commis pouvait connaître des causes n'excédant pas 3 livres 15 sols, et condamner les coupables à l'amende de 7 sols 6 deniers. Lorsque le délit requerrait une plus grosse amende, le *bas-justicier* devait avertir le haut-justicier, et, sur l'amende prononcée, le *bas-justicier* prélevait jusqu'à 6 sols parisis. En matière criminelle, le *bas-justicier* pouvait prendre en sa terre tous délinquants, informer *in flagrante*, et, à cet effet, avoir sergents et prisons; mais, dans les vingt-quatre heures après sa capture, il devait faire conduire le criminel, avec les informations, au seigneur haut-justicier, sans pouvoir décréter. Le *bas-justicier* pouvait demander renvoi au seigneur haut-justicier des causes qui étaient de sa compétence. Quoique le *bas-justicier* n'eût pas le droit d'avoir ceinture funèbre, cependant on lui permettait de peindre contre la muraille, au dedans de l'église, près du tombeau de son père, ses armes avec une bande noire de dix à douze pans, comme marque de deuil, pour y demeurer un an et un jour, et de telle hauteur qu'elle n'empêchât pas la ceinture funèbre du haut-justicier.

BASKERVILLE (Jean), célèbre imprimeur anglais, né à Wolverley en 1706, mort en 1775. D'abord maître d'école, puis vernisseur, il se fit imprimeur vers 1756, et il opéra une véritable révolution dans l'art typographique, par la beauté des caractères qu'il employa et dont il était lui-même le dessinateur, le graveur et le fondeur. C'est également à lui qu'on doit l'invention du papier vélin. Les biographies anglaises représentent Baskerville comme un type d'honnêteté, de dévouement et d'obéissance; c'était un homme d'une belle figure, mais le scepticisme est ce qui le distinguait particulièrement. Il se faisait honneur de n'appartenir à aucune religion, et il se conduisait suivant les règles d'une sorte de morale indépendante; son aversion se portait surtout contre le culte catholique. Dans les dernières années de sa vie, il avait fait élever près de sa maison une modeste pyramide destinée, suivant son testament, à recevoir ses restes mortels. Ses dispositions testamentaires sont curieuses; nous allons en extraire un article caractéristique : « Je déclare que ma volonté est que je fais le partage de tous mes biens et meubles comme ci-dessus, sous la condition expresse que ma femme, de concert avec les exécuteurs de mon testament, fera enterrer mon corps dans le bâtiment de forme conique, construit sur mon terrain, qui a servi jusqu'ici de moulin, que j'ai dernièrement élevé à une plus grande hauteur et où j'ai fait pratiquer un caveau, destiné à recevoir mon corps. Ceci paraîtra sans doute une folie à beaucoup de monde, peut-être même en est-ce une; mais c'est une folie que j'ai concertée, et j'y ai plusieurs années, attendu que j'ai un très-grand mépris pour toute espèce de superstition, pour la farce de terre sainte, etc. Je regarde aussi ce qu'on appelle révélation (à l'exception des rognures de morale qui s'y trouvent mêlées) comme l'abus le plus impudent du sens commun que l'on ait jamais imaginé pour se jouer du genre humain. Je m'attends bien que cette déclaration sera l'objet de la critique sévère des ignorants et des bigots, qui ne savent pas mettre de différence entre la religion et la superstition, et à qui l'on a appris que la morale (qui comprend, selon moi, tous les devoirs de l'homme envers Dieu et ses semblables) ne suffit pas pour le rendre digne de ses bontés; à moins qu'on ne fasse profession de croire, comme ils le disent, à certains mystères et dogmes absurdes, dont ils n'ont pas plus d'idée qu'un cheval. Je déclare que cette morale a fait ma religion et la règle de toutes mes actions, auxquelles j'en appelle pour prouver combien ma croyance a été d'accord avec ma conduite. »

La biographie Michaud appelle cela du *galimatias*; c'est une profession de foi aussi nette et aussi claire, sinon aussi élégante, que celle du vicairé savoyard, et, puisque la biographie voulait protester, elle aurait pu trouver autre chose à reprendre qu'un défaut de clarté. Les éditions de Baskerville sont fort recherchées, plutôt, il est vrai, pour la beauté des types que pour la correction. Nous citerons notamment celles de Virgile, d'Horace, de Juvénal, de Perse, et la Bible anglaise imprimée aux frais de l'université de Cambridge. En 1779, Beaumarchais acheta les types de Baskerville qu'il fit servir à l'impression de l'édition des œuvres de Voltaire, dite *édition de Kehl*.

BASKET s. m. (ba-skèt — mot angl. qui signif. panier). Mètr. Mesure de capacité, employée dans l'Inde anglaise pour le riz : *A Rangoun, le BASKET ou tenn est compté comme pesant 26 kilo.*

BASKIRS, peuplade d'origine mongole, qui habite les gouvernements russes d'Orenbourg

et de Perm, entre les rivières Kama, Volga et Oural. Les Baskirs, appelés *Ischtiaks* par plusieurs nations de l'Asie, se donnent eux-mêmes le nom de *Baschkourts*, mot qui signifie *éleveurs d'abeilles*; ils forment 30,000 familles environ, et sont au nombre de 400,000. Cette population, répartie en douze cantons, est nomade pendant l'été et reste fixée dans les villages pendant l'hiver. Les Baskirs s'occupent peu d'agriculture; ils vivent du produit de la chasse et surtout de l'élevé des abeilles et des chevaux; leur territoire, riche en forêts et en pâturages, renferme, sur les revers de l'Oural, des lavages d'or et de platine d'une grande importance.

Les traits de leur visage et leur conformation physique décèlent leur origine; ils sont de taille moyenne, robustes, belliqueux et enclos au brigandage. Leur vêtement consiste en un long pardessus à la manière orientale, et en une grande peau de mouton; leur coiffure, en un bonnet pointu de feutre. Ils préparent, avec du lait de chameau et de jument fermenté, une boisson enivrante qu'ils appellent *koumiss*, et dont ils sont extrêmement friands. Leurs armes sont les flèches, la lance et l'arc, auxquels ils ont joint les armes à feu. La plupart d'entre eux professent l'islamisme; leur chef religieux réside à Oufa; mais la loi du prophète, grossièrement altérée par un mélange de croyances superstitieuses, est très-imparfaitement observée. Les *Annales allemandes des peuples de la terre* nous donnent sur les mœurs, les croyances et les légendes des Baskirs de très-curieux détails, que nous croyons devoir mettre en partie sous les yeux de nos lecteurs. Les Baskirs prétendent posséder des livres noirs dont le texte, disent-ils, a été composé dans l'enfer. Selon eux, les interprètes de ces livres connaissent le passé, le présent et l'avenir, et entretiennent les liaisons les plus intimes avec les démons, auxquels ils peuvent faire faire des choses extraordinaires, telles que d'obscurcir le soleil et la lune, de détacher les étoiles du ciel, ou l'on pense qu'elles sont fixées, et de les faire descendre sur la terre; de soulever et d'apaiser des tempêtes et des ouragans; d'acquiescer à volonté des richesses immenses, en un mot, de satisfaire toutes leurs passions, tous leurs caprices; même les plus extravagants. La possession de ces livres noirs est naturellement fort recherchée, et se transmet de père en fils par héritage. Les Baskirs croient, en outre, aux magiciens et aux sorciers, dont la puissance, quoique moindre à leurs yeux, est encore fort redoutable. Ces sorciers ont le monopole du traitement des maladies, dans lequel ils emploient toutes les simagrées auxquelles nous ont initiés les récits de tous les voyageurs qui ont visité une peuplade barbare quelconque. Ces magiciens pratiquent également la divination au moyen des os de mouton. Rien n'égale, paraît-il, la vénération des Baskirs pour le *chettan-kourasi* (celui qui voit le démon, Satan). Le rôle de ces *chettan-kourasis* n'est pas toujours une œuvre de mal et de destruction; on a souvent, au contraire, recours à leurs bons offices dans des cas de grandes calamités publiques, telles que des épidémies, des sécheresses, etc. Les Baskirs croient que les astres sont fixés au ciel par des chaînes de fer, et que la terre repose sur trois énormes poissons, dont l'un est déjà mort, symptôme de la fin prochaine du monde. Cette dernière légende se retrouve aussi chez les Persans. Les Baskirs, en adoptant la religion musulmane, en ont également pris les doctrines fatalistes, vers lesquelles, du reste, ils étaient déjà poussés par leurs tendances antérieures. Le diable joue un très-grand rôle chez les Baskirs; aussi, beaucoup de localités de leur pays tirent leur nom de celui du diable.

Le territoire occupé par les Baskirs présente beaucoup d'intérêt, au point de vue archéologique. On y remarque principalement trois ruines importantes. La première se trouve sur les bords de la Kama, à la place qu'occupait autrefois une petite ville des Bulgares; on y remarque un temple consacré à une divinité inconnue, qui, s'il faut en croire les traditions locales, aurait disparu sous la forme d'une épaisse fumée, après avoir prédit la ruine de Kazan. La seconde ruine, qui existe aussi sur les bords de la Kama, est tout ce qui reste d'une ville qui renfermait un temple magnifique, dans lequel on offrait des sacrifices humains. La troisième ruine se trouve sur les bords de la Belaïa. C'était autrefois, disent les Baskirs, une ville populeuse, qui fut abandonnée par ses habitants à cause de la foule innombrable de serpents venimeux envoyés, à ce que prétend la tradition, par les mauvais esprits.

On doit cependant reconnaître que les grossières superstitions des Baskirs, dont nous venons d'esquisser rapidement le tableau, commencent à perdre peu à peu du terrain, grâce à la civilisation qui pénètre chez eux, et à laquelle, il faut le reconnaître, ils ne se montrent nullement rebelles. Dans presque tous les villages, il y a des écoles où les enfants apprennent à lire, à écrire, etc. Les jeunes gens vont faire leurs études à Kazan, ou dans la petite ville de Kargal. On y a fondé de très-bonnes écoles, où l'on enseigne la lecture, l'écriture, la grammaire tartare, l'arabe, le turc, le persan, la physique et la philosophie d'Aristote. A Orenbourg, l'institut Naplief est assiduellement fréquenté par la jeu-

nesse baskirienne, tartare et kirghize, et même plusieurs Russes y apprennent le russe, l'arabe, le tartare et le persan, ainsi que les éléments de l'art militaire. Cet institut est appelé à répandre parmi les Cosaques l'instruction et tous les bienfaits qui en résultent.

Les Baskirs vivaient autrefois indépendants sous leurs princes, dans la Sibérie méridionale; mais, persécutés par les khans de ce pays, ils se réfugièrent sur les rives de l'Oural et du Volga, et se soumièrent au khan de Kazan. Ce dernier Etat ayant été détruit vers 1480 par Ivan II, ils reconnurent la domination des Russes, contre lesquels ils se soulevèrent fréquemment dans la suite. Vers 1730, les Kalmouks, qui parcouraient les vastes steppes situées à l'O. de l'Oural, ayant émigré dans l'empire chinois, les Baskirs dirigèrent leurs incursions vers le Volga, et inquiétèrent fréquemment les colons allemands qui, à la voix de Catherine II, étaient venus cultiver les terrains fertiles situés sur les bords de ce fleuve. Une expédition sérieuse fut dirigée contre ces hordes pillardes, qui, après avoir éprouvé une grande diminution de bien-être et de population, se soumièrent à la puissance moscovite.

De nos jours, les Baskirs élisent eux-mêmes leurs chefs ou *atamans*; ils ne payent ni taxe ni impôts, mais ils sont astreints au service militaire du cordon établi pour la sécurité de la frontière asiatique; de plus, sur les quatorze régiments cosaques de l'empire, cinq sont exclusivement composés de Baskirs. D'humeur vagabonde et batailleuse, le Baskir monte admirablement à cheval, manie fort habilement ses armes, et est très-à-propos formé, dans l'armée russe, ces détachements de cavalerie légère qui sont d'une si grande utilité lorsqu'il s'agit de poursuivre un ennemi en déroute.

BASKUAL, PASKUAL ou PASQUAL (Abul-Hussein), lexicographe arabe, né à Cordoue, mort en 1182. On conserve de lui à la bibliothèque de l'Escurial, sous le n° 1672, le manuscrit de la *Bibliothèque arabico-espagnole*, divisée en dix parties. On lui attribue en outre une *Histoire des cadis de Cordoue* et une *Histoire d'Espagne*.

BASMADJI (Ibrahim), c'est-à-dire l'imprimeur, introducteur de l'art typographique dans l'empire ottoman, né en Hongrie, mort en 1746. Fort intelligent, fort instruit et très-versé dans la connaissance du français, de l'italien et du turc, il quitta sa patrie, embrassa le mahométisme et se fixa à Constantinople. Il y connut Saïd-Effendi, qui venait d'arriver à Paris les merveilles de la civilisation (1720), et qui avait été surtout frappé des bienfaits de l'imprimerie. Saïd et Ibrahim résolurent d'introduire cette innovation dans les Etats du sultan. Le Hongrois Basmadji fit un livre manuscrit, où il exposa tous les avantages que la puissance turque pouvait tirer de l'adoption de cet art, et le présenta au grand visir, Ibrahim-Pacha. Le mufti, consulté, donna un avis favorable, et le privilège fut signé de la main même du sultan Achmet III; seulement, il fut défendu d'imprimer jamais le Coran, les lois orales du prophète, avec leurs commentaires, les livres canoniques et ceux de jurisprudence. Une imprimerie fut fondée à Constantinople; mais, malgré tout son zèle, Basmadji ne put voir sortir de ses presses que seize ouvrages. L'empereur Achmet III le combla de faveurs. Il lui fit don d'un *timar* ou fief militaire, et d'une pension de 99 aspres par jour.

BASMAISON POUQUET (Jean DE), juriconsulte français, né à Riom au xvi^e siècle. Il s'était acquis beaucoup de réputation au barreau de sa ville natale, lorsqu'il fut député par sa province aux états généraux de Blois, en 1576. Il y fit preuve d'un esprit de modération et de tolérance extrêmes, fut un des membres désignés pour engager le prince de Condé à se rendre aux états; puis, à deux reprises, il fut chargé par la province d'Auvergne de missions près de Henri III. La modération de son caractère et de ses opinions lui attira la haine des ligueurs, et il fut sur le point de quitter le barreau pour devenir lieutenant de la sénéchaussée de sa province; mais Etienne Pasquier, qu'il avait connu jadis à Paris et dont il était devenu l'ami, s'empressa de lui écrire : « Il y a trente ans et plus que vous tenez l'un des premiers lieux entre ceux de notre ordre dans notre pays, étant chéri et aimé des grands, respecté du commun peuple, vivant en une honnête liberté, sans altération de votre conscience; et maintenant qu'êtes arrivé sur l'âge, désirez ambitieusement, poursuivez d'être lieutenant de province! Étant avocat du commun, votre fortune dépend de vous et de votre fonds; étant appelé à cet état, vous dépendrez désormais des grands qui le vous auront octroyé. » Basmaison suivit le sage conseil de son ami; il resta et mourut avocat. On a de lui quelques ouvrages fort estimés, notamment : *Sommaire discours de fiefs et arrière-fiefs* (Paris, 1579), et *Paraphrase sur la coutume d'Auvergne* (1590), plusieurs fois réimprimée.

BASMANOFF (Pierre), général russe, mort en 1606. Chargé par le czar Boris Godunoff de repousser, en 1605, le moine Giska Otrépief, qui s'était fait proclamer empereur à Moscou sous le nom de Démétrius, et qui s'avancait sur Novogorod, il remplit cette mission avec le plus grand succès, fut comblé d'honneurs par le czar et nommé commandant en chef

de l'armée par Fédor II, qui succéda à Godunoff (1605). Bien qu'arrivé au faite des honneurs et de la fortune, Basmanoff se rangea presque aussitôt parmi les mécontents, se laissa gagner par ce faux Démétrius qu'il avait vaincu, et fomenta une révolte, qui éclata le 7 mai 1605. Il proclama czar Démétrius, l'appela à Moscou, et, lorsque celui-ci fut entré dans la capitale, le jeune Fédor II fut mis à mort, ainsi que sa femme et sa mère. Le faux Démétrius et son complice ne jouirent pas longtemps de leur triomphe. Les cruautés de l'imposteur, son mépris pour les coutumes nationales le rendirent bientôt odieux; le peuple, excité par Vassili Chouiski, se souleva et assiégea le Kremlin. Basmanoff se mit à la tête des gardes pour défendre l'entrée du palais, fit appel à ceux qui, l'année précédente, avaient renversé avec lui Fédor, et tomba frappé d'un coup mortel par Michel Tatistcheff, qui s'écria, en le perçant de son épée : « Va-t'en au diable, scélérat, avec ton czar! »

BAS-MÉTIER s. m. Techn. Petit métier qui se pose sur les genoux.

BASMOÛTHÉENS, sectaires chrétiens qui observaient le sabbat comme les juifs.

BAS-MOULE ou **BASMOULE** s. m. (rad. *bas* et *moule*, à cause de la bassesse d'extraction de la mère). Au moyen âge, fils d'un Latin et d'une Grecque. Il Soldat d'un corps de cavalerie légère.

BASNAGE, nom d'une famille protestante, originaire de Normandie, de laquelle sont sortis plusieurs savants ministres de l'Eglise réformée et des juriconsultes. Parmi les plus distingués, nous citerons les suivants : **BASNAGE** (Benjamin), né à Carentan en 1580, mort en 1652, exerça pendant cinquante et un ans les fonctions de ministre, et composa un *Traité de l'Eglise* (1612), très-vanté par ses coreligionnaires. — **BASNAGE** (Antoine), fils aîné du précédent, né en 1610, mort en 1691, fut ministre à Bayeux, où il se fit remarquer par ses talents et ses vertus. Arrêté au Havre-de-Grâce, il fut jeté en prison jusqu'en 1685. A cette époque, il quitta la France et alla terminer sa vie en Hollande. — **BASNAGE DE FLOTTEMANVILLE** (Samuel), fils du précédent, né à Bayeux en 1638, mort en 1721, se livra à la prédication dans sa ville natale, accompagna son père en Hollande, et, comme lui, se fixa à Zutphen, où il termina sa vie. Il a publié deux ouvrages : *De Hebus sacris ecclesiasticis exercitationes* (1692), et *Annales politico-ecclesiastice*, etc. (1706, 3 vol.). — **BASNAGE DU FRAQUENAY** ou **FRANQUENAY** (Henri), né près de Carentan en 1615, mort en 1695, était fils puîné du chef de la famille, Benjamin Basnage. Doué de l'imagination la plus heureuse, et tout à la fois l'un des hommes les plus instruits de son temps, il embrassa la carrière du barreau en 1636, devint avocat près du parlement de Rouen, où il s'acquit une grande réputation par son savoir et son éloquence, et, bien que protestant, il se vit, chose rare à cette époque, entouré de l'estime et du respect de tous. Ce savant juriconsulte a laissé deux ouvrages remarquables et souvent réimprimés : *Coutumes du pays et duché de Normandie, avec commentaires* (1678, 2 vol. in-fol.); *Traité des hypothèques* (1687, in-40); ses œuvres complètes ont été publiées par son fils à Rouen (1709). — **BASNAGE DE BEAUVAIL** (Jacques), né à Rouen en 1653, mort en 1723, était fils aîné du précédent. Envoyé par son père à l'académie réformée de Saumur, pour y faire ses études, il eut pour maître le savant philologue Tannequi Lefebvre, et, grâce à ses remarquables aptitudes, il fut bientôt versé dans la connaissance de plusieurs langues anciennes et modernes. De là il se rendit successivement, pour apprendre la théologie, à Genève et à Sedan, où il reçut les leçons de Jussieu, se fit recevoir ministre dans sa ville natale en 1676, et épousa, en 1684, la petite-fille de Pierre Dumoulin, ministre qui, au commencement du siècle, avait joué un rôle important dans les affaires de religion. Lorsqu'en 1685 le culte protestant fut interdit à Rouen, par suite de la révocation de l'édit de Nantes, Basnage se retira en Hollande, exerça d'abord son ministère à Rotterdam, puis fut appelé à La Haye en 1719, parce que le grand pensionnaire Heinsius, qui avait pu apprécier son caractère et ses talents, désirait l'avoir auprès de lui. Ce dernier l'employa dans différentes missions, dont il s'acquitta avec une habileté qui a fait dire à Voltaire qu'il était plus propre à être ministre d'Etat que d'une paroisse. Lorsque le duc d'Orléans envoya, en 1716, Dubois à La Haye pour y négocier une alliance, il lui ordonna de se concerter avec Basnage, qui n'avait pas cessé d'être profondément attaché à son pays, et celui-ci prit une part active au traité d'alliance conclu en 1717. Pour le récompenser de ses services, le régent lui restitua tous les biens qu'il avait en France et qui avaient été confisqués. Basnage n'en continua pas moins à rester en Hollande, où il mourut. Il n'était pas seulement un homme d'une science profonde, mais un grand homme de bien, dont la candeur et la droiture étaient sans égales, et qui rebâtissait encore ces qualités par l'exquise urbanité de ses manières. On a de lui de nombreux ouvrages, pour la plupart extrêmement remarquables. Les principaux sont : *Traité de la conscience*, etc. (Amsterdam, 1696); *Histoire de l'Eglise depuis Jésus-Christ* (1699); *His-*